

1^{er} dimanche de l'Avent A

Mt 24, 37-44

Se tenir prêts

En comparant son Avènement, à la fin des temps, au Déluge, survenu au temps de Noé, le Seigneur Jésus ne nous en donne visiblement pas une image d'Épinal. Le Déluge fut une catastrophe où périt toute l'humanité, à l'exception de huit personnes (1 P 3, 20), car cette humanité s'était pervertie, « *mangeant, buvant, prenant femme et mari* » (Mt 24, 38), dans les « *orgies, beuveries, luxure, débauches, rivalité, jalousie, s'abandonnant aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises* » (Rm 13, 13-14). De la même manière, l'Avènement du Seigneur Jésus sera un jugement, où seront séparés les brebis d'avec les boucs (Mt 25, 32) : tel homme « *sera pris, l'autre laissé* », telle femme « *sera prise, l'autre laissée* » (Mt 24, 40-41).

Rien ne ressemble mieux à la situation de l'humanité à l'époque de Noé que la situation actuelle de l'humanité dans notre monde occidental, un monde sans Dieu et sans Jésus-Christ, qui singe l'Église et ses sacrements avec baptêmes civils, mariages civils, enterrements ou incinérations civils. On ne se contente même plus de se marier entre homme et femme, on se marie entre mari et mari, femme et femme. La contemplation de Dieu à travers sa Création a été remplacée par une hyper-consommation de cette Création. Bientôt, on pourra même consommer les enfants en les commandant sur catalogue, pouvant choisir la couleur de leurs yeux, de leurs cheveux, leur sexe, voire même leur QI ! Cette humanité ne vit même plus dans la crainte de l'Avènement de Jésus-Christ et du Jugement qui l'accompagnera, mais dans la crainte du réchauffement climatique qui devrait déboucher sur la fin du monde, entre chaleur torride et immersion des terres. Cette fin du monde, qui n'appartient qu'à Dieu, l'humain prétend même en être le principal agent avec l'effet de serre. Et ce n'est pas à une conversion à Dieu « *en revêtant Jésus-Christ* », comme nous le demande l'apôtre Paul, que nos écologistes nous appellent, mais à une autre façon de consommer, faisant ainsi le jeu des multinationales qui n'attendent que cela pour s'enrichir encore et encore ! Et ce n'est plus un déluge d'eau qui nous menace, mais le déluge de nos déchets !

Quant à nous, ce que le Christ attend de nous, c'est que nous soyons prêts à l'accueillir. Car le Christ est essentiellement celui qui advient. C'est précisément le sens du mot « Avent », en vieux français « advent », du latin *adventus* = arrivée. N'est-ce pas ce que nous chantons quelquefois, après la consécration à la messe : « *Christ est venu, Christ reviendra, Christ est là !* » ? Le Christ est venu dans notre chair, le Christ reviendra dans la gloire, le Christ vient à chaque instant dans notre vie.

« Christ est venu » et c'est cette venue que nous célébrons le jour de Noël. Combien de soi-disant chrétiens ont réduit cette fête à un repas en famille, où le seul grand souci est de savoir qui y participera, ce qu'on y mangera et quels cadeaux on y offrira, grandement aidés par nos grandes surfaces qui, dès le début novembre, après la fête d'Halloween bien sûr, nous proposent déjà dans leurs rayons bien fournis, décorations, victuailles et cadeaux. La célébration religieuse de la naissance de Jésus n'est plus qu'un accessoire vite oublié. Mais nous qui y participons encore, avons-nous vraiment conscience de l'importance de ce qui s'y passe ?

La venue de Dieu dans notre chair est la manifestation, en notre temps, du projet éternel de Dieu des noces mystiques de la divinité avec l'humanité. De toute éternité, Dieu

voulait l'humanité comme épouse, afin de la rendre participante de sa divinité, en la pénétrant de sa semence qui est sa Parole. Si ce projet a momentanément échoué à cause d'Adam, il se réalise pleinement en Jésus-Christ, Dieu et Homme. Il est cette humanité qui incarne pleinement la divinité, comme l'affirme l'apôtre Paul : « *En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* » (Col 2, 9). Et c'est lui, ce Verbe incarné, qui est cette semence qui doit nous pénétrer pour nous rendre participants de la divinité. Comme l'affirme l'apôtre Pierre : « *nous sommes engendrés d'une semence non point corruptible, mais incorruptible : la Parole de Dieu, vivante et permanente* » (1 P 1, 23).

Si nous voulons que Noël ne soit pas une fête sans lendemain, c'est chaque jour qu'il nous faut laisser naître le Christ en nous. C'est chaque jour que le Christ nous adresse cette parole : « *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec moi.* » (Ap 3, 20). Et c'est en ce sens que Celui qui est venu dans notre chair à Noël, est toujours là, devant nous, pour pénétrer en nous et nous diviniser. Entendre sa voix et ouvrir sa porte, c'est écouter sa Parole et la garder dans son cœur pour la méditer et la laisser nous transformer de l'intérieur, comme une nourriture qui nous assimile pendant que nous l'assimilons.

Mais attention, quand nous parlons de la Parole de Dieu, nous avons tendance à penser systématiquement à la Bible, Ancien et Nouveau Testament. C'est oublier qu'en fait la Bible n'est qu'un volumineux dictionnaire d'une langue mystérieuse que nous avons tendance à oublier : le langage de la Création. Comme l'affirme le pape François dans son encyclique *Laudato Si* : « *Nous pouvons affirmer qu'à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe* »¹.

Oui, toutes les choses qui existent et qui nous entourent sont comme les mots d'une langue à travers lesquels Dieu se révèle à nous pour que nous le connaissions, que nous l'aimions et que nous vivions. Tel est l'enseignement du Prologue de Jean : « *Tout ce qui a été fait en Lui est vie et la vie était la lumière des hommes* » (Jn 1, 4). Et ce n'est pas uniquement parce que la beauté de la Création s'adresse à notre sensibilité en nous révélant quelque chose de la beauté et de la bonté de Dieu. C'est aussi parce que la Création s'adresse également à notre intelligence par la fonction symbolique. Cette fonction symbolique consiste, comme les Hébreux au désert face à la manne tombée du ciel, à nous poser la question « *Man-Hou* », c'est-à-dire : « *Qu'est-ce que c'est ?* » (Ex 16, 15), et, à travers toutes les caractéristiques de cet élément naturel que je perçois à pressentir quelle qualité de Dieu elle manifeste à mes sens.

Mais la Création, ce n'est pas seulement ce qui existe mais aussi ce qui advient à chaque instant de ma vie. Car Dieu ne m'a pas créé comme une potiche inerte posée sur une étagère. Il m'a créé « *en ombre de lui* » pour que je devienne « *ressemblance de lui* » (Gn 1, 26). A chaque instant de ma vie, à travers les événements que je traverse et qui sont l'expression de sa volonté sur moi, il me façonne, dans la mesure où je me laisse façonner dans une adhésion amoureuse, même si elle est parfois douloureuse.

Et c'est dans cette mesure où nous aurons partagé le repas de la Parole créée et de la Parole révélée, en tête-à-tête avec la Parole incarnée qu'est le Christ, et que nous aurons laissé cette Parole nous transformer, que nous serons prêts, comme les vierges sages de la parabole évangélique (Mt 25, 1-13), à accueillir l'Époux divin pour les noces éternelles, à la fin des temps, quand il viendra dans sa gloire pour juger les vivants et les morts (Mt 25, 31-46).

¹ Pape François, *Laudato Si*, § 85.